

20 - LA LIBERATION DE CHARTRES

La libération de la ville de Chartres se déroula du 16 au 18 août 1944, mais la bataille entre les forces allemandes et deux divisions américaines (7^{ème} DB et 5^{ème} DI) avait commencé peu avant et se terminera seulement dans la matinée du 19 août avec la reddition au Coudray des dernières forces allemandes du Colonel GARBSCH.

La libération de la ville fût donc, pour l'essentiel, le résultat de l'engagement des forces américaines du 20^{ème} corps d'armée dirigé par le général Patton qui décida, après avoir enfermé des milliers d'allemands dans la poche de Falaise-Chambois, de foncer sur Chartres et de constituer avec le 15^{ème} corps une ligne de front entre l'Eure au sud et l'Avre au nord.

Dans la bataille qui se déroule en ville, des résistants sont présents. Plusieurs ouvrages décrivent ces FFI mal armés qui partent au combat. D'où viennent-ils ? Comment sont-ils commandés ? Y-a-t-il une jonction avec les forces US ? On peut lire utilement les livres de Roger Joly, Eric Santin, J.J.François, Pierre Grima, Gabriel Herbelin, etc.... Tous font état de cette présence résistante dans la bataille.

Mais quel fût exactement le rôle de la résistance dans la libération de Chartres ?

Pour aborder ce sujet complexe il faut d'abord revenir en arrière et décrire les jours et même les mois qui précèdent et cerner la réalité de la résistance à Chartres et dans le département.

Il faut aussi mesurer les forces en présence et notamment les forces allemandes qui occupent le pays depuis des années.



Vue aérienne de Chartres en 1944. Au fond le terrain d'aviation de Champhol

LA RESISTANCE A CHARTRES ET EN EURE ET LOIR

La résistance est un processus multiforme et en constante évolution au cours de l'occupation. Trop souvent réduite aux phases de combat armé et aux sabotages, la résistance couvre en fait un champ beaucoup plus large.

Par exemple, sur Chartres, plusieurs réseaux de taille très modeste fonctionnent sur des domaines spécialisés.

Ainsi, rue des Changes, chez Madame Mermillod professeur au lycée, se réunissent les membres du groupe Sussex, réseau de renseignement. Le groupe dirigé par Louis Merly détient un appareil radio émetteur.

Rue Jehan de Beauce, le pharmacien Picourt est aussi un agent de renseignement enregistré à Londres. Il participe aussi à la récupération d'aviateurs tombés et son réseau sera infiltré par un espion rétribué par le SIPO-SD (Gestapo)

D'autres réseaux fonctionnent ici comme le Noyautage des Administrations publiques (NAP) qui surveille discrètement le patriotisme de certains hauts fonctionnaires.

On peut aussi citer le réseau ATHOS du lieutenant Léon Chesne, lié à Buckmaster dont fait partie Georges Houdard autre professeur et célèbre photographe. Il sera exécuté d'une balle dans la tête par Lorenz Kreuzer.

Il y aura aussi un réseau de soutien aux prisonniers de Chartres fondé par Mr ABAD dès 1940.

La résistance, c'est tout cela et pas seulement les groupes de combattants qu'ils soient au maquis dans le Perche ou dans les villes et les villages de Beauce et du Thymerais.

Les membres de ces réseaux si utiles à la résistance ne participeront pas, pour la plupart, aux combats d'août 44 dans la ville. Et pourtant des chartrains seront dans les rues, armes à la main, pour combattre les derniers allemands isolés après le passage en force des américains.

Combien seront-ils ?

Le Commandant Grima déclarera diriger 500 hommes en comptant les forces des maquisards et celles de Jules Divers. D'autres estimations

limitent ce chiffre à la moitié selon Roger Joly. Dans tous les cas, il faut ajouter les troupes des FTP sous commandement à part. Car il ya deux grandes organisations présentes dans la résistance eurélienne ; Les FTP d'obédience communiste et Libération Nord avec la SFIO, les radicaux et les chrétiens.

Il n'y aura pas, de 1940 à 1944 de regroupement de résistants en ville mais des cellules et des petites structures s'ignorant les unes, les autres, chacune sur son domaine et avec sa propre organisation clandestine. Par exemple, Simone Segouin confiera qu'elle, et une dizaine de résistants FTP, étaient logés Rempart Chatelet dans une maison vide qui avait été réquisitionnée par les allemands.



Implantation des résistants Printemps 44

Des contacts existent pourtant entre groupes mais par le canal des organisations de résistance présentes comme les FTP, le Front National ou Libération Nord. Des mesures strictes sont prises pour garantir la sécurité comme les triangles des FTP, ou l'interdiction de passer d'un champ d'action à un autre chez les FFI. Ces mesures ne seront pas toujours respectées et le prix sera lourd en termes d'arrestations et d'exécutions.

Lorsque la bataille pour libérer Chartres s'annonce, des groupes de résistants du département convergent vers la ville avec leurs moyens hétéroclites en termes de transport et d'armement. Un véritable enthousiasme est présent parmi les jeunes gens qui veulent participer à ce qu'ils considèrent comme l'affrontement suprême.

On retrouve donc des résistants de plusieurs endroits d'Eure et Loir mais aussi quelques « évacués » ou réfugiés de la région parisienne ou de Bretagne et Normandie. Des soldats français, essentiellement issus des colonies, sont là aussi. Ils ont été libérés par la résistance des Front stalag où ils étaient détenus depuis 1940. Certains iront avec les

résistants jusqu'à Paris dans le sillage de la Division Leclerc qui passera en Eure et Loir entre le 21 et le 23 août.

Parmi les groupes qui s'approchent de Chartres on remarque une forte colonne de maquisards de Plainville, Auneau et Beaumont les Autels conduits par Sinclair (Maurice Clavel).



Commandant SINCLAIR (FFI)

Ce groupe, parti de Nogent le Rotrou le 15 août vers midi sera durement accroché vers Thivars où plusieurs maquisards perdront la vie.

Un autre groupe important de FFI est dirigé par Jules Divers chef des résistants des Chaises à Clévilliers. Il arrive par le nord de la ville avec deux cents hommes sous la direction de Legrand qui a récupéré trois blindés français pris aux allemands. La jonction se fera le 16 août à Amilly avec les forces US, tandis qu'à l'arrière de cette colonne une centaine d'allemands sort des bois de Bailleau pour attaquer les américains. Les FFI sont alors engagées pour protéger leurs flancs.

Les FTP sont aussi présents d'après Maurice Roquet (Commandant Jacques). Le 15 août, le PC clandestin des FTP de Thivars prend contact avec les américains. C'est Mr Segouin, le père de Simone, qui est en poste d'observation sur la route de Spoir lorsque débouche la première jeep US. Par les renseignements communiqués, deux chars Sherman détruiront un char Panther embusqué. Quelques infiltrations du secteur Ouest des FTP permettront d'entrer dans Chartres suivies le 17 août d'un détachement conséquent parti de Thivars et qui est bloqué à Lucé par l'artillerie allemande.



Commandant Jacques (FTP)

Ces résistants participeront, en partie, à la bataille des Trois Ponts.

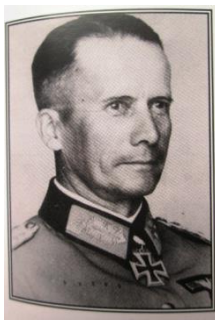
LES FORCES ALLEMANDES A CHARTRES

La ville de Chartres est complètement contrôlée par les forces d'occupation dont le centre de commandement est logé à la Kreis kommandantur 805. La Gestapo dirigée par Félix Rhôm est située rue des Vieux Capucins et à la prison allemande de la rue des Lisses on y détient les patriotes arrêtés.

L'ensemble est sous la direction de la FeldKommandantur 751 logée d'abord à l'hôtel de France, puis dans l'immeuble des assurances à l'angle du Bd Chasles. Elle dépend de celle d'Orléans.

Le 13 août 44, il n'y a que très peu de blindés dans le département. Un détachement de 70 Panzer passe entre Chateaudun et Thivars dans la journée et repart aussitôt vers le Nord de l'Eure et Loir. Quelques chars Tigre protègent la Flak à Chateaudun, mais à Chartres les allemands n'ont que 4 chars français à opposer aux américains.

L'essentiel des forces allemandes reposent sur l'infanterie de la 1^{ère} armée allemande commandée par le général Kurt Von der Chevallerie.



Kurt Von der Chevallerie

Des groupes de combat sont constitués le long de la ligne de front entre Châteaudun et Verneuil sur Avre comme autant de points d'appui renforcés qui vont reculer progressivement sous la poussée des troupes alliées.

Chartres comme Dreux et Châteaudun vont constituer les bases les plus dangereuses car très bien équipées par l'artillerie allemande avec ses canons de 88 et d'autres canons d'assaut. Des chasseurs de chars sont disposés sur les axes et on distribue des panzerfaust aux soldats de l'infanterie. Les dépôts d'essence du camp d'aviation sont incendiés. Les

services administratifs allemands quittent la ville tandis que les élèves de l'école de la Flak sont mobilisés au combat. Des canons de 88 et de 105 sont placés en ville dans les axes importants et aux carrefours.



Ecole de la Flak à Chartres

Au vu de la faiblesse des forces mises en présence de la formidable pression US du général Walker et de son 20^{ème} corps d'armée, deux bataillons allemands stationnés à Paris sont envoyés à Chartres sous le commandement de Walter Garbsch qui installe son PC au Coudray.

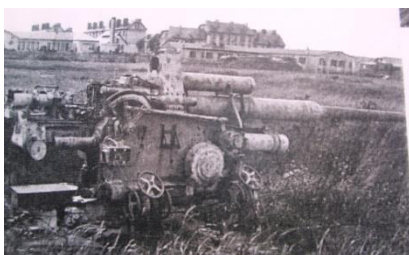
C'est donc une bataille de camp retranché qui s'annonce à Chartres où la maîtrise du ciel est exclusivement américaine.

LA BATAILLE AUTOUR DE CHARTRES

C'est le général Thompson qui est chargé de l'attaque. Depuis Courville, il lance deux unités (les Task forces) pour prendre la ville en tenaille :

- au nord-ouest par Mainvilliers et Lèves
- Au sud-ouest par la route d'Illiers, puis Lucé et le Coudray

Ce plan subira de profondes modifications du fait de la résistance allemande avec ses canons de 88.



Canon de 88 allemand

Le 15 Aout 44

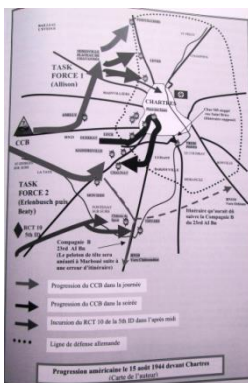
A la hauteur de hameau de **Chaunay**, les forces US sont prises à partie par des tirs d'artillerie et la colonne de chars Sherman est bloquée en attendant la riposte des artilleurs américains. Sous la pluie des obus allemands, le FFI Henri Looghe perdra la vie ainsi qu'un GI. Les libérateurs se replient vers les bosquets avec les résistants d'Auneau arrivés de Nogent le Rotrou libéré. Une vingtaine de FFI de ce groupe comprenant des soldats noirs coloniaux libérés du Front stalag, part en renfort avec une compagnie US qui est en approche de Chartres et ce à la demande des américains.

Arrivés à Thivars, la colonne part sur la droite en direction de Châteaudun au lieu d'aller vers Chartres. Les troupes alliées espéraient-elles contourner la ville par le sud est ?

Les historiens n'ont pas encore trouvé de réponse à cette question.

Les résistants sont à bord des véhicules avec les soldats lorsque des tirs de l'artillerie allemande les prennent à partie à Marboué. Il y aura 15 morts dont 4 FFI dans les camions qui brûlent (Jean Laporte, Roland Léchalard, René Mulot, et Findaogo Saradogo).

A CHARTRES les généraux américains avaient décidé de ne pas bombarder la ville. Pour pénétrer en ville, seuls les chars Sherman sont mis en œuvre pour réduire l'artillerie allemande et ouvrir le front à l'infanterie.



Attaque US du 15 aout

Le 15 aout en soirée, c'est par Lucé que les troupes alliées progressent vers le centre-ville avec une colonne de blindés. L'artillerie allemande arrive à casser cette offensive et les deux Sherman de tête se trouvent bloqués avant la Place des Epars. Au 48 de la rue du grand faubourg, le char du capitaine Oliver est atteint par un obus tuant l'officier tandis que

son char s'écrase sur l'immeuble. Le second char, touché lui aussi, pourra faire demi-tour et ramener son équipage blessé à l'arrière. La colonne de chars et de véhicules légers se trouve donc désorganisée sous les tirs de mitrailleuses allemandes postées aux fenêtres des immeubles de la rue du Dr Maunoury. Un chartrain, Roger Cocagne sera témoin de cette bataille. Il était sorti malgré le couvre-feu pour porter des tickets d'alimentation à un prisonnier évadé qui se cachait en ville.



le premier Sherman hors de combat dans Chartres

Sous le feu, la colonne arrive à faire demi-tour et à regagner ses bases à l'intérieur de Lucé, le bilan de la nuit sera de 9 chars mis hors de combat.

Au total, cette première journée d'affrontement aux portes de Chartres comptera plus d'une vingtaine de tués et autant de blessés parmi les troupes US.

Les défenses allemandes sont donc bien plus importantes que ne l'avait estimé le commandement américain. Cette incursion s'avère être un premier échec pour le général Walker.



La collégiale Saint André en feu

A **Mainvilliers**, le deuxième groupe d'attaque est lui aussi confronté à une forte résistance dans la nuit du 15 août. Ce groupe se limitera en fait à des actions de reconnaissance des forces ennemies.

Et la résistance, quelle est sa mission ?

Autour de Chartres les hommes de Jules Divers avaient poussé une reconnaissance pour évaluer les forces ennemies dès le 12 août, soit bien avant l'arrivée des troupes US.

Hamelin ira jusqu'à Thivars et Bonnin aux portes de Chartres. Ils rapportent au chef des résistants des Chaises, dont le groupe Charreau s'est installé depuis le 10 près d'Amilly, l'information selon laquelle 2000 allemands seraient postés dans Chartres.

Privés de toute instruction de Sinclair et sans liaisons malgré les appels radio de Ginette, Divers décide de se tenir du 13 au 15 août avec 200 hommes bien équipés en FM et bazookas.

Lorsque la bataille du Tremblay le Vicomte débute au nord de ses positions, Jules Divers décide de s'y porter avec toutes ses forces, négligeant, vers le sud, l'entrée dans Chartres trop bien défendue par l'ennemi.



le capitaine Jules Divers .FFI

Quant à la population, elle se terre dans les caves d'une ville paralysée. Il n'y a plus d'électricité et des réserves d'eau ont été constituées en perspective d'un siège.

La résistance attend aussi son heure face à cette confrontation gigantesque.

Lors d'une réunion secrète tenue en août chez Mr Dufour Bd de la Courtille, Sinclair avait délégué officiellement la direction des opérations sur la ville au lieutenant de réserve Pierre Grima. Les FTP refusèrent de se soumettre à cette direction FFI.

3 centres de résistance furent créés selon Roger Joly : La Poste, la Préfecture et l'immeuble des Travailleurs Français c'est-à-dire le « Duc de Chartres ».

L'officier Altenburger, adjoint de Grima et habitant Lèves est chargé du ravitaillement des résistants. Le 14 août, il a organisé le convoyage des armes reçues dans les parachutages vers ces centres. Les fusils, mitraillettes et grenades sont dissimulées dans des sacs postaux et c'est à pied avec une charrette à bras que les résistants postiers traversent la ville pour apporter leur chargement. Ils passent devant la gendarmerie au moment même où elle est perquisitionnée par les soldats qui ne trouveront pas les 200 brassards FFI qui y sont cachés.

Parmi les gendarmes en uniforme se trouve le capitaine LEE, agent anglais du SOE récemment parachuté pour venir évaluer les forces allemandes à Chartres. Avec la résistance, il traversera les lignes allemandes et rejoindra Patton au Mans pour lui remettre son rapport.

Dans la nuit du 15, la résistance investit la Préfecture sans combat. Le cercle des officiers allemands contigu de la Préfecture est désert. Altenburger et René Fargues montent sur le toit en sentinelles.

Déjà, quelques soldats dont un officier se rendent désarmés, aux résistants.

Le 16 Août 44

Le 16 août, tandis que les troupes alliées constatent le retour de forces ennemies puissantes entre Saint-Prest et Lèves, une batterie d'obusiers est lancée sur Lèves suivie par des half-tracks et des mitrailleuses. Les américains ont décidé de forcer l'entrée dans Chartres et Lèves brûle sous les tirs puissants du 434^{ème} d'artillerie US. Le colonel Griffith est dépêché pour coordonner cette attaque au nord de Chartres et éviter le désastre de la veille. Il perdra la vie dans Lèves qu'il vient de pénétrer à bord de sa jeep.



Le colonel Griffith tué à Lèves

Les violents combats font de nombreuses victimes dans les deux camps. Quant à la ville, elle est dévastée par les tirs et les incendies.

A Mainvilliers, les canons ennemis sont dissimulés dans le bois de la Chaudière et bloquent la progression des half-tracks américains et de trois chars Sherman engagés. Appel est fait, une nouvelle fois à l'artillerie qui arrose les bois. Un peu plus tôt un groupe de civils armés de fusils récupérés sur le champ de bataille et un équipage de jeep avec sa mitrailleuse avance en direction du bois pour tirer sur les allemands puis recule pour s'abriter dans les meules de paille. La tactique est utilisée plusieurs fois avant que les obus US obtiennent la reddition des allemands.



Le front, journée du 16 aout

Au sud de Chartres, l'Oberleutnant Gerd Heinz Suderman à la tête de 200 hommes de son groupe de combat bloque toute progression dans un terrain dégagé.

La résistance, elle, reçoit son baptême du feu à la Cavée de Luisant.

Antoine de Layre chef du maquis de Beaumont les Autels témoigne de la légèreté du commandement de Sinclair qui décide de se porter en avant sur la RN 10 sans procéder aux nécessaires reconnaissances du terrain tenu par l'ennemi. Le convoi parti de Nogent le Rotrou est pris sous le feu des mitrailleuses et les véhicules sont bloqués à découvert. Les FFI sautent à terre et Sinclair donne l'ordre de poursuivre les soldats allemands qui reculent à travers champs.



Antoine de Layre maquis de Beaumont les autels

Mais c'est un piège, des tireurs allemands sont embusqués et tuent plusieurs FFI.

Pendant ce temps, Gaétan Brice, maquisard d'Auneau et rescapé de l'attaque de Marboué revient par ses propres moyens à Thivars pour retrouver les autres résistants qui sont restés sous le commandement de Sinclair. Il y apprend que celui-ci a envoyé ses troupes à l'assaut d'une position allemande sans reconnaissance préalable et que 4 résistants ont été tués dont Alain de Caupène et Désiré Klein deux chefs du groupe d'Auneau-Denonville.

Certains d'entre eux sont seulement blessés mais il est impossible de les secourir dans une zone à découvert sous le feu des mitrailleuses. Le docteur Jean Pierre Carlotti d'Auneau ne pourra rejoindre à temps les blessés qui seront achevés par les allemands, la tête écrasée à coup de bottes selon Henri Léréau.

Sinclair s'en prend vertement aux généraux Walker et Silvester dont la mésentente aurait été à la source du drame. Les chars US ont voulu reculer pour laisser place à un tir de barrage d'artillerie contre les ennemis retranchés mais cette information n'a pas été transmise à Sinclair qui arrivait sur ce secteur.



Les généraux Walker et Silvester à Thivars

Dans la troupe de FFI, une partie des résistants refuse désormais d'obéir à Sinclair et ce dernier tente en vain de les désarmer. Certains abandonnent la bataille et rentrent chez eux avec leurs armes.

A l'est de la ville, le groupe FFI de Roger Duchesne est en appui des américains qui tentent de déloger l'ennemi à Nogent le Faye. Des civils ont été pris en otages comme boucliers humains.

La journée du 16 aout se termine par le « nettoyage » de Lucé et de Luisant conduit par le 23^{ème} bataillon d'infanterie sous le commandement du Lieutenant-Colonel Allison. Au sud-est l'artillerie alliée aura, une fois encore raison des unités allemandes retranchées à Sours et Bonville.

En ville, la résistance prend possession du Duc de Chartres sans problème. Les volontaires affluent et sont immédiatement pourvus d'armes diverses selon Jacques Gérard. Un FM est posté à hauteur pour surveiller l'accès à l'immeuble.

A 6H30 Mr Bellenoue et le capitaine Mathon vont prendre leurs positions à la Poste sans combattre.

5 guetteurs sont postés dans la coupole et une ligne téléphonique avec la Préfecture est installée.

Les armes sont distribuées à la mairie aux volontaires qui apprennent sur le tas comment les charger et les utiliser. Chacun se confectionne un brassard sur lequel sont tracées les lettres FFI. Par la suite, ils seront remplacés par des brassards estampillés par la Résistance.



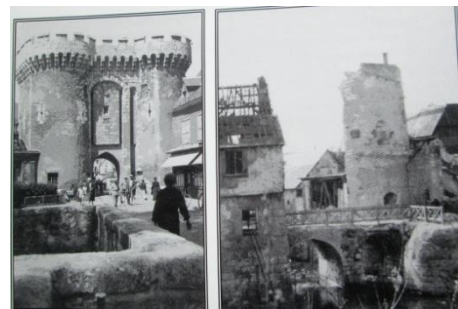
Distribution d'armes aux Chartrains

Il y a donc dans Chartres à la fois une organisation qui se met en place avec un commandement et des lieux retranchés au cœur de la ville, et un afflux d'amateurs voulant participer à la libération en s'armant sans aucun contrôle. Cette double dimension de la résistance aboutira aux confusions et aux exactions qui seront constatées. Ainsi lors de l'arrestation de trois membres du PPF (Coué, Rousseau, et Ménardeau) qui seront exécutés à la Préfecture le 16 aout, un policier auxiliaire du nom de Fontaine tire lui-même au revolver sur un des trois. Or ce

policier, chargé d'amener les condamnés devant la cour martiale, sera arrêté avec Bordes et Renard comme collaborateurs de la Gestapo.

A la Préfecture, l'organisation mise en place par le capitaine Altenburger vole en éclats avec l'arrivée massive de chartrains qui fêtent déjà la victoire en se distribuant des cigarettes. Trois groupes sont pourtant constitués, deux pour partir en reconnaissance et le dernier pour assurer la protection de l'édifice où le Préfet René Serre a remis ses pouvoirs à Jean Chadel désigné par les chefs de la Résistance.

A l'intérieur de Chartres, les artificiers allemands ont fait sauter les ponts sur l'Eure : le pont neuf, le pont Fontaine sont éventrés de même que la tour de la porte Guillaume. Parfois la témérité des chartrains peut leur coûter cher : la veille au soir, Emile Coutard voit les artificiers poser des torpilles explosives sur le Pont Neuf. Dès qu'ils sont partis, il traverse la rivière en barque pour tenter de les désamorcer. Avant même de les atteindre, l'explosion se produit projetant Emile par le souffle. Il se réveillera à l'hôpital.



Pont de la Courtille

le Pont Neuf

la porte Guillaume

A la porte Morard, le pont restera intact à la suite de l'intervention de la résistance dans la matinée du 16 août.

Marcel Cadieu chef de groupe a reçu l'ordre de Grima pour diriger avec René Fargues un groupe de dix résistants dans cette attaque. Dans son rapport militaire, il déclare qu'à 10 heures, ils prennent position dans le jardin face à la porte Morard au moment où ils entendent l'explosion du pont de la Courtille qui vient de sauter. Il ne reste plus que le pont de la porte Morard sur lequel s'activent les soldats pour y placer des bombes

de 250 kg. Les résistants ouvrent le feu sur plusieurs dizaines de soldats qui fuient et permettent ainsi d'accéder aux charges d'explosifs. Les fils sont coupés par Germain Bonvallet et Henri Vallée. Ces deux habitants du quartier récupèrent les détonateurs pour les ramener à la Préfecture. C'est alors qu'un canon posté rue St Barthélémy arrose le tablier du pont pour faire exploser les bombes. En vain, mais les maisons sont touchées et s'écroulent.



Le pont de la porte Morard

Le dernier pont de la ville est intact pour le passage en force des troupes US vers la ville.

Les affrontements continuent en ville avec les résistants.

Une des patrouilles sorties de la préfecture est confrontée à quelques soldats arrivés sur eux en voiture. Dans l'échange de tir, deux jeunes sont tués (Tuvache et Garnier) et il y a 7 blessés dont Roger Joly. Deux d'entre eux décéderont par la suite.

L'autre patrouille poursuit vers le château d'eau et fera quelques prisonniers ramenés à la Préfecture. A ce moment, les FFI retranchés au Duc de Chartres aperçoivent les premiers chars américains Place des Epars. Ils n'y restent pas longtemps et tentent de rejoindre la porte Morard où les allemands se sont postés.

Les FFI reçoivent l'ordre de P.Grima de « nettoyer » quelques quartiers en ramenant des prisonniers. Il y aura des blessés et plusieurs victimes dans leurs rangs au cours de ce nettoyage, sachant que, pour la plupart, ce sont des chartrains sans aucune expérience militaire qui ont rejoint les troupes de Grima.

Au cimetière St Chéron, les soldats allemands ont renforcé leur défense avec des mitrailleuses et un canon léger qui empêche toute progression vers le pont Morard. Les FFI des groupes Trofléau et Alès sont chargés de réduire cette défense mais c'est l'échec. Plusieurs résistants perdent la vie dans ce combat inégal dont Bonvallet et Vallée qui avaient

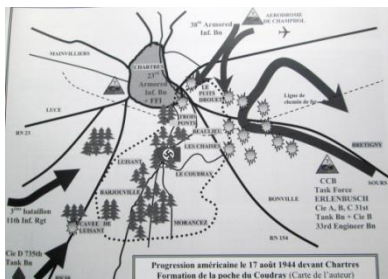
désamorcé le pont quelques heures plus tôt. Dans le cimetière, les deux gardiens sont fusillés par les allemands.

En fin d'après-midi, le Préfet fait placarder une affiche annonçant que les chartrains sont libérés.

Annonce quelque peu prématurée quand on sait que les forces allemandes, renforcées par des éléments disparates issus de la retraite en Normandie, se sont retranchées en plusieurs points : les Trois ponts, le Coudray et le cimetière St Chéron.

La nuit tombe lorsque Duroc (Gabriel Herbelin) arrive de Nogent le Rotrou avec dix hommes. Il est à la recherche de Sinclair parti la veille. A la Préfecture, il n'y a qu'un planton qui lui annonce qu'aucun résistant des groupes extérieurs à Chartres n'a été vu depuis le début des combats en ville

LA LIBERATION DE LA VILLE PAR LES AMERICAINS



Le 17 août 44

Dans la ville et aux abords immédiats, des soldats de l'infanterie allemande se terrent dans des abris, munis des fameux panzerfaust, sorte de grenades-bazookas efficaces contre les chars. En arrière de un ou deux km l'artillerie allemande attend les messages de ses observateurs pour lâcher un déluge de feu sur les américains qui pénètrent en ville. Un très fort regroupement des forces ennemies s'est opéré dans la zone de St Chéron et du Coudray. Le terrain d'aviation de

Champhol a été évacué et permet au Colonel Erlenbusch d'investir le périmètre à la tête de 4 colonnes de chars américains dont la progression a été protégée par de violents tirs d'artillerie depuis la veille au soir.



Le char Sherman

Cette attaque US est la clé de la libération de la ville car elle désorganise totalement la défense est de la Wehrmacht et contribue à isoler le gros des autres forces vers le Coudray en constituant une poche.

Au sud de la ville la 5^{ème} division d'infanterie défonce les lignes allemandes de Luisant et Barjouville permettant l'ouverture d'une trouée vers le centre-ville.

La résistance profite de cette situation favorable pour pénétrer en ville d'où sortent des caves et des abris d'autres combattants chartrains. Jules Divers et ses 250 hommes arrive par le Nord jusqu'à la Préfecture pour y chercher des ordres. C'est la confusion, tout le monde commande à tout le monde et certains, dont le Préfet pense déjà à fêter la victoire. Or la bataille continue au sud de la ville et dans les faubourgs les résistants sont chargés de neutraliser les derniers occupants qui défendent leur vie.

Divers reçoit enfin l'ordre de remonter à Bailleau avec son armement lourd pour neutraliser les forces ennemies qui sont toujours dans la forêt. Arrivé sur place, il constate qu'elles se sont rendues aux américains et il fait demi-tour sur Chartres.

Gabriel Herbelin (Duroc) arrivé sur Chartres la veille vers 22 heures avec une dizaine de maquisards de Plainville se voit renforcé par le Ct Grima qui lui adjoint une troupe de 28 hommes (il s'agit des groupes Cadieu et Alès) et un objectif : le secteur des Trois Ponts défendu par des troupes aguerries. Dans ce secteur pilonné en permanence par l'artillerie US, les allemands se sont retranchés avec un armement lourd qu'ils opposent aux mitraillettes STEN des maquisards.



Les Trois Ponts terriblement bombardés.

Pour la résistance, il ne s'agit plus de guérilla nocturne contre des convois isolés mais d'une guerre classique aux forces disproportionnées. Les FFI y perdront 6 hommes dont deux jeunes hommes de 17 ans. Sans l'appui des chars, les FFI n'ont pu compter que sur le repli tandis que l'artillerie réduisait finalement les terribles défenses allemandes. Duroc ramène les survivants de son groupe à la préfecture en escaladant les murs des jardins du quartier. Il est toujours sans nouvelles de Sinclair qui est resté à Thivars avec le gros des forces FFI de Nogent le Rotrou.



Simone Segouin et le capitaine Roland Boursier FTP

A Thivars, Sinclair négocie avec le capitaine Boursier des FTP pour une entrée commune FFI-FTP, en ville. Cela ne se fera pas et chaque organisation entrera par des itinéraires différents le 17 août en soirée.

De son côté et, devant la force des troupes ennemies, le Général Sylvester envisage de bombarder le centre-ville ce qui était exclu jusqu'à présent. Selon André Gagnon qui rencontre le Général US, celui-ci accepte de monter à bord d'un Lysander pour survoler la ville et constater la teneur des combats. Le bombardement n'aura pas lieu.

A la cathédrale, un détachement de trois blindés a pris position et s'apprête à tirer des obus sur le clocher pour déloger d'hypothétiques tireurs embusqués. Un officier de passage obtiendra du lieutenant qui commande les blindés qu'il renonce à ce projet néfaste. A plusieurs

reprises, l'information du tireur embusqué sera retenue et démentie à chaque fois par des contrôles opérés par les FFI de Grima.

A partir du 18 août et jusqu'au 19, les américains vont jeter des forces supérieures sur les 800 allemands du Colonel Garbsch qui s'était retranchés au cimetière de St. Chéron et à l'église du Coudray. La reddition de ces dernières forces met un point final à 4 années d'occupation.



La réduction de la poche du Coudray

La fin des combats revient à la 5^{ème} division d'infanterie US qui remplace sur ses positions la 7^{ème} division blindée. Les fantassins ratissent la ville comme les résistants et regroupent les prisonniers allemands par centaines au camp de Morancez où quelques semaines plus tôt, étaient détenus les soldats français des régiments coloniaux.

Il s'agit donc de faire prisonniers les dernières troupes éparpillées dans le périmètre. Certaines se battent encore malgré la reddition allemande. D'autres n'attendent que les américains pour se rendre. Au moulin de Chalon à Thivars, quelques jeunes SS armés se sont cachés là. Le propriétaire avertit les FTP et Simone Segouin avec Roland Boursier partent pour vérifier l'information. Ils tombent en fait sur 24 soldats armés de mitraillettes MP 40 Schmeisser. Le combat, s'il se déclenche, sera fatal pour les deux résistants FTP. Mais les SS en ont assez et remettent leurs armes à Simone Segouin pas très rassurée. Sur le chemin du retour à Thivars, les SS demandent aux résistants de pouvoir découdre leurs insignes afin que nul ne puisse savoir de quelle unité ils étaient. Crainte des représailles de la population ou plus vraisemblablement de la part de leur commandement.

Le 20 août, les corps des victimes françaises des combats sont rassemblés au Clos Pichot (aujourd'hui Parc André Gagnon). Une foule importante de chartrains assiste à l'inhumation de 40 corps en présence de personnalités.



Au premier rang E.Vivier, A.Le Troquer, le Préfet Chadel, le Ct Grima, en arrière se trouvent le général Valin et Sinclair.

L'ARRIVEE DU GENERAL DE GAULLE

Le 23 aout, après une halte à Nogent le Rotrou qui l'accueille avec le maquis de Plainville, le Général De Gaulle est à Chartres. Il assistera à une cérémonie religieuse à la Cathédrale avant de regagner son véhicule car il compte se rendre à Rambouillet.



Sortie de la Cathédrale du Général suivi par Sinclair et le préfet Chadel. Au piquet d'honneur en short et au garde à vous : Raymond Marchand, FFI de DREUX.

Avant de repartir, De Gaulle tient à s'adresser à la population chartraine dans un discours tenu devant la poste de Chartres où il est entouré de résistants et de militaires américains. Une religieuse tient un enfant dans ses bras pour la photographie.



A gauche du général François Grousseau (Popeye, maquis de la Ferté Vidame)

A la Préfecture, c'est la joie qui s'exprime sur cette photo où le commandant Grima est entouré de jeunes femmes. A l'arrière, la jeune femme blonde n'est pas Silvia Montfort mais la résistante Françoise Lendormy.



Le Ct GRIMA à la préfecture

4 années se sont écoulées depuis que le Préfet Jean Moulin a entamé dans des conditions tragiques « son premier combat ». Chartres est libérée et la longue colonne de résistants baptisée Colonne Valin remonte alors sur Paris pour participer à la libération de la capitale.



Cette photo dédiée le 15-8-1940 par Jean Moulin a été prise par Françoise Thépault, sa secrétaire, dans la cour de la préfecture de Chartres en juillet 1940.